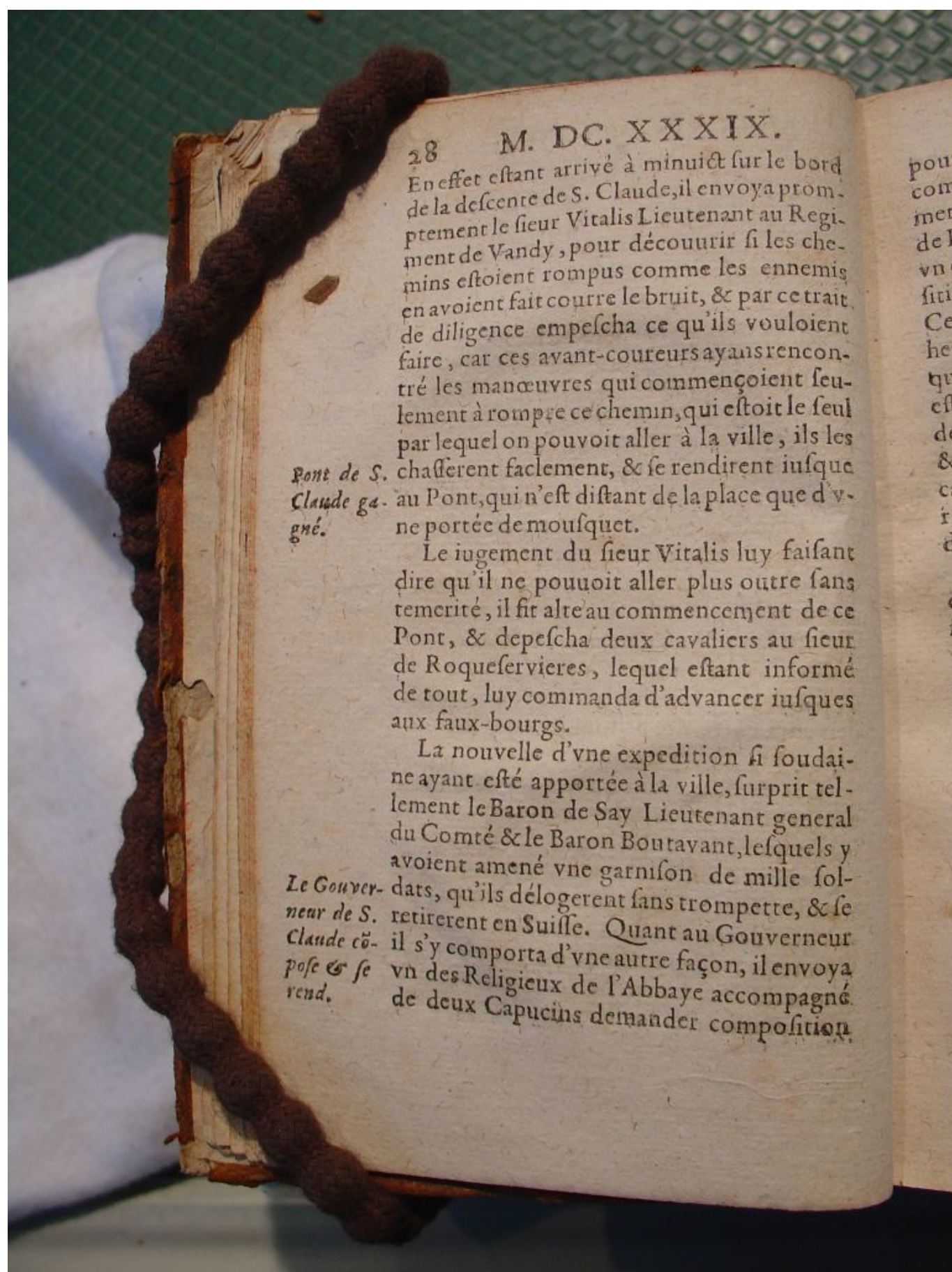


1639_028.jpg



28 M. DC. XXIX.

En effet estant arrivé à minuit sur le bord de la descente de S. Claude, il envoya promptement le sieur Vitalis Lieutenant au Regiment de Vandy, pour decouvrir si les chemins estoient rompus comme les ennemis en avoient fait courre le bruit, & par ce trait de diligence empescha ce qu'ils vouloient faire, car ces avant-coureurs ayans rencontré les manœuvres qui commençoient seulement à rompre ce chemin, qui estoit le seul par lequel on pouvoit aller à la ville, ils les chasserent facilement, & se rendirent jusque au Pont, qui n'est distant de la place que d'une portée de mousquet.

Pont de S. Claude gagné.

Le jugement du sieur Vitalis luy faisant dire qu'il ne pouvoit aller plus outre sans temerité, il fit alte au commencement de ce Pont, & depescha deux cavaliers au sieur de Roqueservieres, lequel estant informé de tout, luy commanda d'avancer jusques aux faux-bourgs.

La nouvelle d'une expedition si soudaine ayant esté apportée à la ville, surprit tellement le Baron de Say Lieutenant general du Comté & le Baron Boutavant, lesquels y avoient amené vne garnison de mille soldats, qu'ils délogerent sans trompette, & se retirèrent en Suisse. Quant au Gouverneur il s'y comporta d'une autre façon, il envoya vn des Religieux de l'Abbaye accompagné de deux Capucins demander composition.

Le Gouverneur de S. Claude cōpose & se rend.

1639_029.jpg

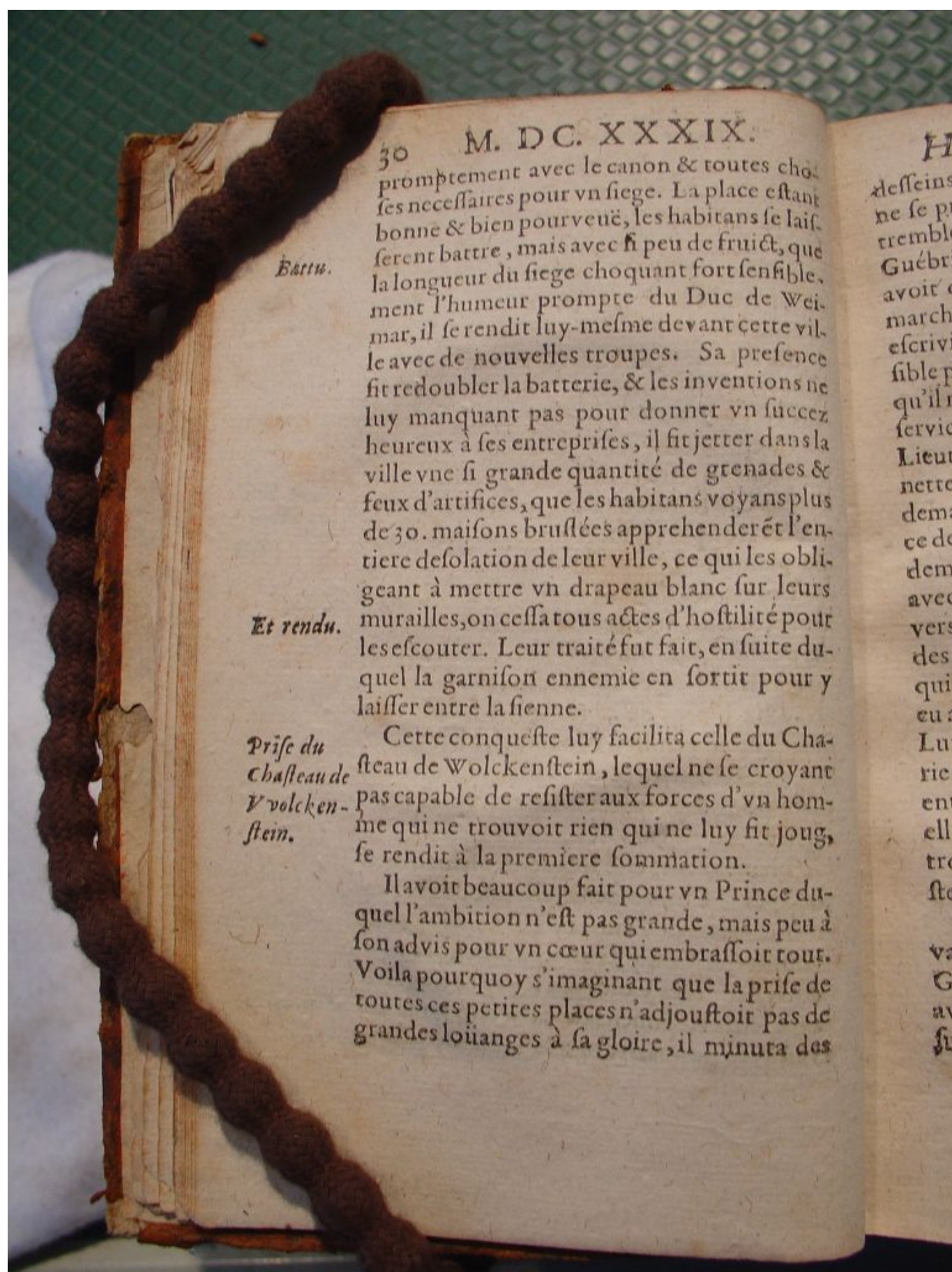
Histoire de nostre Temps. 29

pour les habitans & les gens de guerre qu'il commandoit. Ces Religieux ayans facilement obtenu ce qu'ils desiroient, & le sieur de Roqueservieres leur ayant encor accordé vn ostage, il vint luy-mesme faire la composition, qui fut d'en sortir armes & bagage. Ce qui ayant esté executé tout à la mesme heure le Comte de Nassau, & le sieur de Roqueservieres y entrerēt. L'Abbaye qui avoit esté recommandée par Sa Majesté au Comte de Guébriant fut religieusement conservée, & quant au reste le desordre y fut fort petit, car les Chefs mirent si bon ordre à faire retirer les troupes, qu'il n'y eut pas grand sujet de plainte.

Les choses s'estans ainsi passées à la prise de cette ville beaucoup plus facile que l'on ne pensoit, le Colonel Ohem qui en fut adverty deux heures apres retourna sur ses pas avec six pieces de canon qu'il faisoit marcher, & se rendit à Nozeroy, où les Comtes de Guébriant & de Nassau retournerent aussi pour se preparer à des entreprises nouvelles.

Thanes avoit esté infructueusement attaqué par le Comte de Guébriant dès le commencement de l'année, le Duc de Weimar voulut que l'on y fit vn second effort : Il fit donc partir les Colonels Roze & Kanofsky avec leurs Regimens de cavalerie pour l'in-vestir, & donna ordre que l'infanterie suivist vesty.

1639_030.jpg



Battu.

Et rendu.

*Prise du
Chasteau de
Vvolcken-
stein.*

M. DC. XXXIX.

30
promptement avec le canon & toutes choses
ses necessaires pour vn siege. La place estant
bonne & bien pourueüe, les habitans se lais-
serent battre, mais avec si peu de fruit, que
la longueur du siege choquant fort sensible-
ment l'humeur prompt du Duc de Wei-
mar, il se rendit luy-mesme devant cette vil-
le avec de nouvelles troupes. Sa presence
fit redoubler la batterie, & les inventions ne
luy manquant pas pour donner vn succez
heureux à ses entreprises, il fit jetter dans la
ville vne si grande quantité de grenades &
feux d'artifices, que les habitans voyans plus
de 30. maisons brullées apprehenderēt l'en-
tiere desolation de leur ville, ce qui les obli-
geant à mettre vn drapeau blanc sur leurs
murailles, on cessa tous actes d'hostilité pour
les escouter. Leur traité fut fait, en suite du-
quel la garnison ennemie en sortit pour y
laisser entre la sienne.

Cette conqueſte luy facilita celle du Cha-
steau de Wolckenstein, lequel ne se croyant
pas capable de resister aux forces d'un hom-
me qui ne trouuoit rien qui ne luy fit ioug,
se rendit à la premiere sommation.

Il avoit beaucoup fait pour vn Prince du-
quel l'ambition n'est pas grande, mais peu à
son advis pour vn cœur qui embrassoit tout.
Voilà pourquoy s'imaginant que la prise de
toutes ces petites places n'adjoustoit pas de
grandes louanges à sa gloire, il minuta des

H
desseins
ne se pr
tremble
Guébri
avoit d
marche
escrivi
sible p
qu'il n
servie
Lieut
nette
dema
ce de
dem
avec
vers
des
qui
eu a
Lux
rie
ent
elle
tre
ste
va
G
av
su

1639_031.jpg

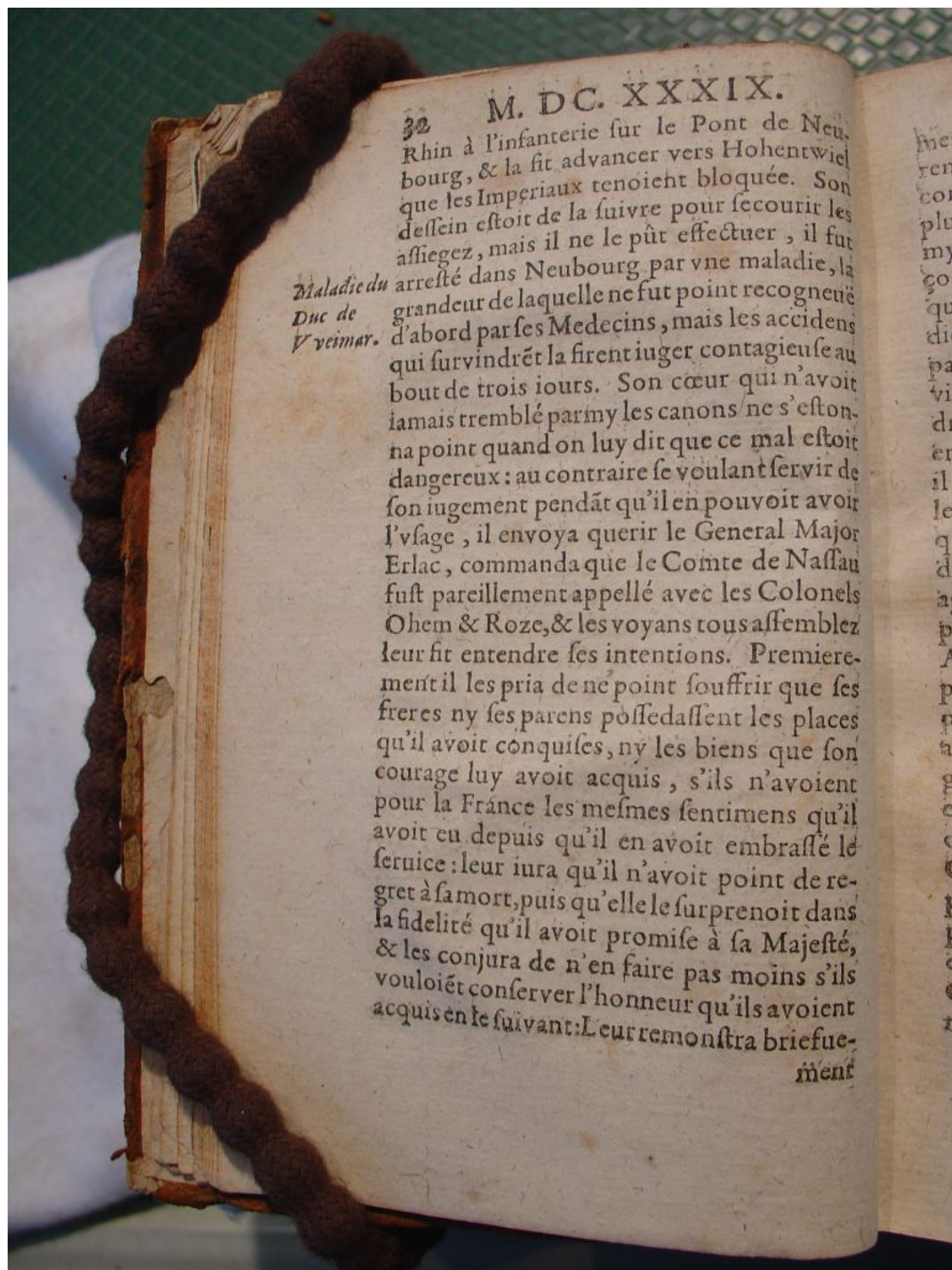
Histoire de nostre Temps. 31

desseins plus releuez, dans la suite desquels ne se promettant rien moins que de faire trembler l'Empire, il manda au Comte de Guébriant qu'il tint toutes les troupes qu'il avoit dans la Franche Comté, en estat de marcher au premier ordre qu'il recevroit, & escrivit au Roy que rien ne luy seroit impossible pour son service, mesmes pour preuve qu'il ne raportoit tous ses avantages qu'au service de sa Majesté, il luy envoya par le Lieutenant Bez les drapeaux avec les cornettes n'agueres gagnées sur les Lorrains, & Roy. *Drapeaux portez au*

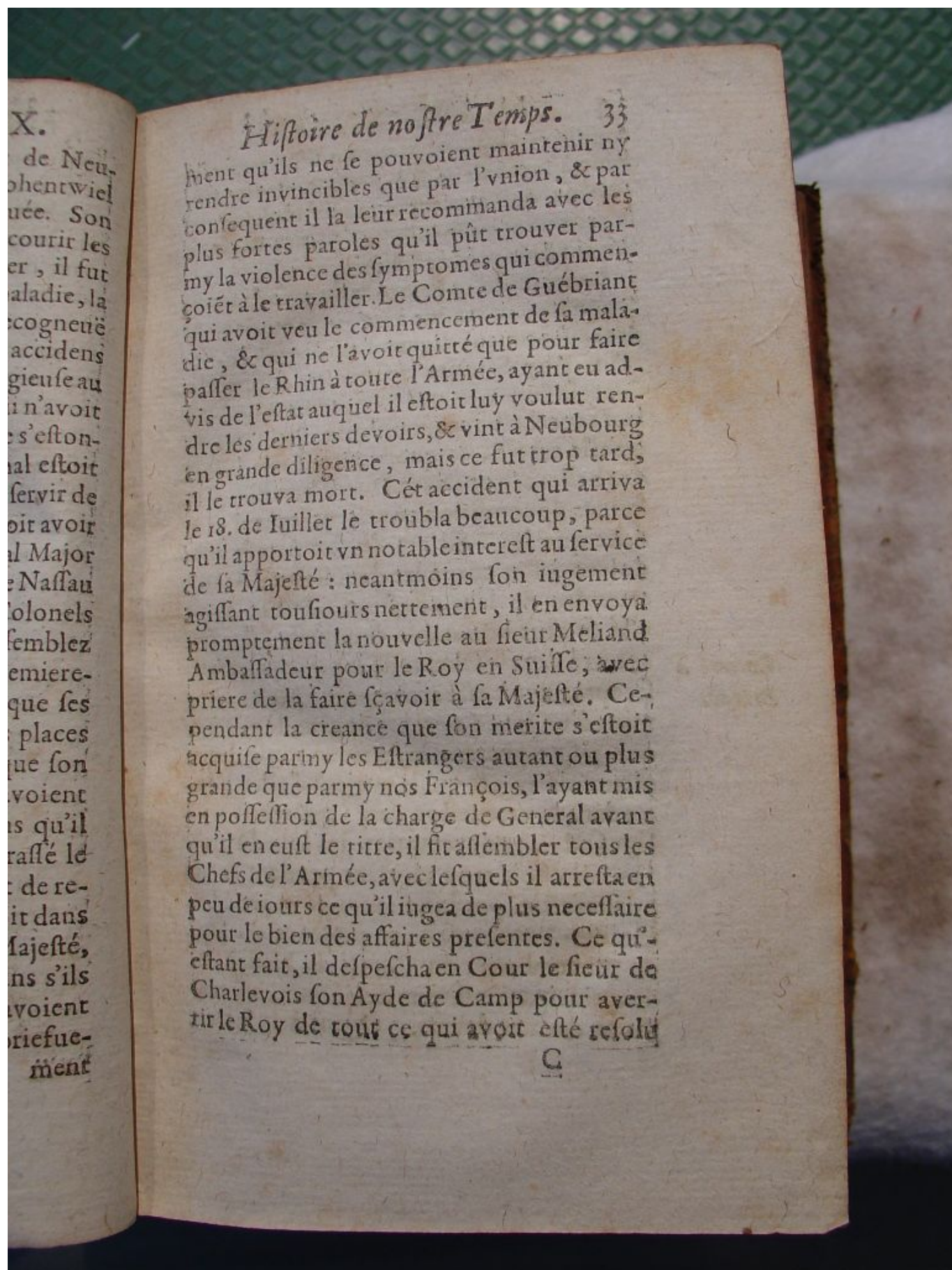
demanda de nouveaux ordres pour l'exercice de ses troupes. Ne voulant pas cependant demeurer oisif, il partit de Brizac le 3. Juîn avec quatre cens chevaux prit sa marche vers Constance, surprit quelques quartiers des ennemis où il profita de mille chevaux, qui furent menez à Lauffembourg, & ayant eu advis que le Duc Charles estoit party de Luxembourg avec cinq regimens de cavalerie, & mille ou douze cens fantassins pour entrer dans la Franche Comté pendant qu'elle estoit dégarnie, il fit tourner teste à ses troupes du costé d'Orfans, resolu de l'arrestier là, & de le combattre.

Neantmoins cette nouvelle ne se trouvant pas veritable, il manda le Comte de Guébriant qui l'alla trouver à Porentruy avec ses troupes. Cette Armée luy semblaît suffisante pour vn grand effect, il fit passer le

1639_032.jpg



1639_033.jpg



X.

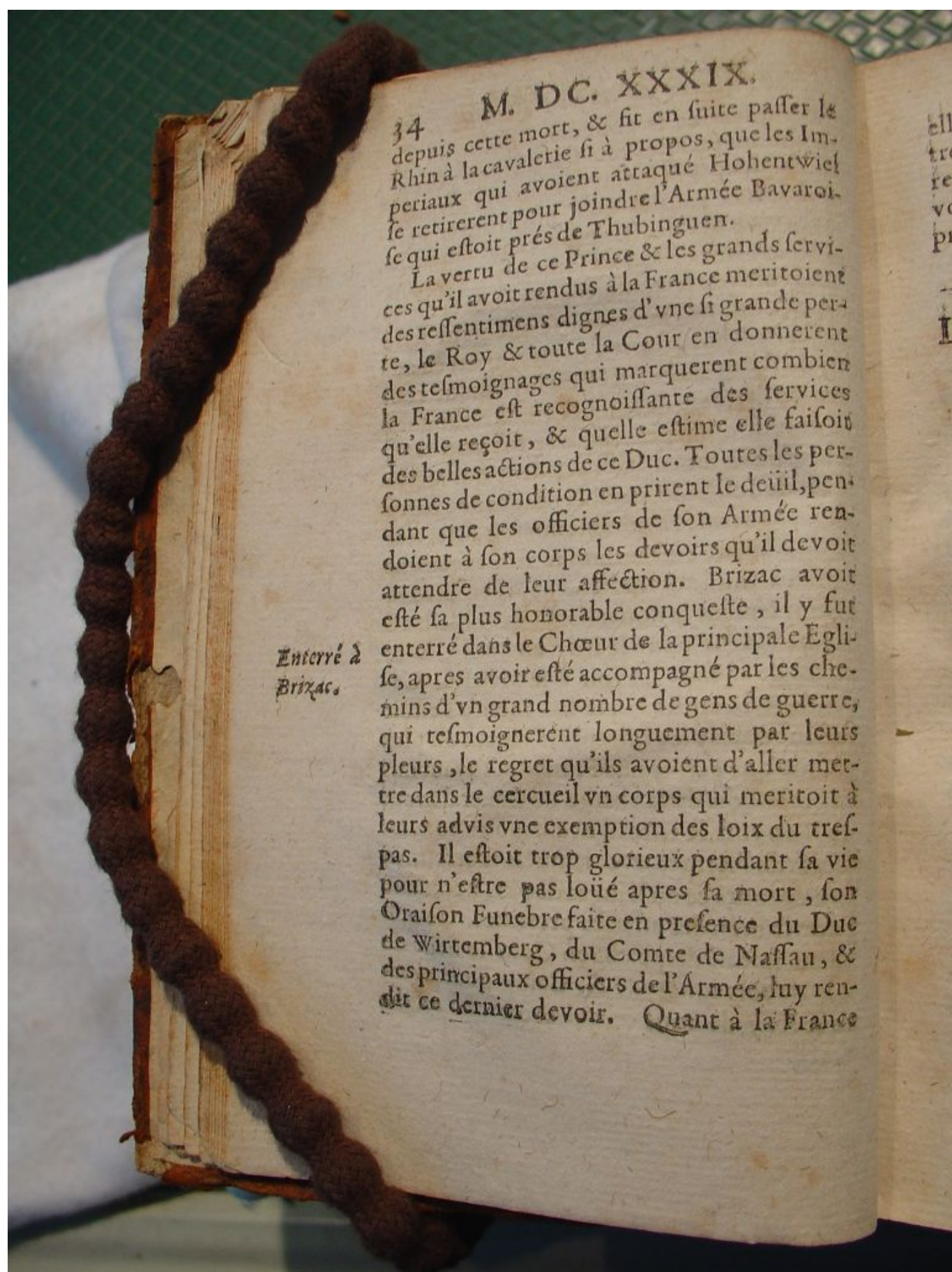
de Neu-
phentwiel
uée. Son
courir les
er, il fut
maladie, la
cogneuë
accidens
gieuse au
n'avoit
s'eston-
al estoit
servir de
oit avoir
al Major
e Nassau
olonels
semblez
emiere-
que ses
places
que son
voient
s qu'il
rassé le
de re-
it dans
Majesté,
ns s'ils
voient
riefue-
ment

Histoire de nostre Temps. 33

ment qu'ils ne se pouvoient maintenir ny
rendre invincibles que par l'union, & par
consequent il la leur recommanda avec les
plus fortes paroles qu'il pût trouver par-
my la violence des symptomes qui commen-
çoient à le travailler. Le Comte de Guébriant
qui avoit veu le commencement de sa mala-
die, & qui ne l'avoit quitté que pour faire
passer le Rhin à toute l'Armée, ayant eu ad-
vis de l'estat auquel il estoit luy voulut ren-
dre les derniers devoirs, & vint à Neubourg
en grande diligence, mais ce fut trop tard,
il le trouva mort. Cét accident qui arriva
le 18. de Juillet le troubla beaucoup, parce
qu'il apportoit vn notable interest au service
de sa Majesté: neantmoins son iugement
agissant tousiours nettement, il en envoya
promptement la nouvelle au sieur Meliand
Ambassadeur pour le Roy en Suisse, avec
prière de la faire sçavoir à sa Majesté. Ce-
pendant la créance que son merite s'estoit
acquise parmy les Estrangers autant ou plus
grande que parmy nos François, l'ayant mis
en possession de la charge de General avant
qu'il en eust le titre, il fit assembler tous les
Chefs de l'Armée, avec lesquels il arresta en
peu de iours ce qu'il iugea de plus necessaire
pour le bien des affaires presentes. Ce qu'
estant fait, il despescha en Cour le sieur de
Charlevois son Ayde de Camp pour aver-
tir le Roy de tout ce qui avoit esté resolu

C

1639_034.jpg



Enterré à
Brizac.

34 M. DC. XXXIX.
depuis cette mort, & fit en suite passer le
Rhin à la cavalerie si à propos, que les Im-
periaux qui avoient attaqué Hohentwiel
se retirerent pour joindre l'Armée Bavaroi-
se qui estoit près de Thubinguen.
La vertu de ce Prince & les grands servi-
ces qu'il avoit rendus à la France meritoient
des ressentimens dignes d'une si grande per-
te, le Roy & toute la Cour en donnerent
des tesmoignages qui marquerent combien
la France est recognoissante des services
qu'elle reçoit, & quelle estime elle faisoit
des belles actions de ce Duc. Toutes les per-
sonnes de condition en prirent le deuil, pen-
dant que les officiers de son Armée ren-
doient à son corps les devoirs qu'il devoit
attendre de leur affection. Brizac avoit
esté sa plus honorable conquête, il y fut
enterré dans le Chœur de la principale Egli-
se, apres avoir esté accompagné par les che-
mins d'un grand nombre de gens de guerre,
qui tesmoignerent longuement par leurs
pleurs, le regret qu'ils avoient d'aller met-
tre dans le cercueil un corps qui meritoit à
leurs advis une exemption des loix du tref-
pas. Il estoit trop glorieux pendant sa vie
pour n'estre pas loué apres sa mort, son
Oraison Funebre faite en presence du Duc
de Wirtemberg, du Comte de Nassau, &
des principaux officiers de l'Armée, luy ren-
dit ce dernier devoir. Quant à la France

1639_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

elle ne luy fut pas ingrate en cette rencon-
tre, il s'y trouva des esprits assez gene-
reux pour ne le priver pas de ce qu'il de-
voit attendre de sa vertu, en voicy des
preuves.

LA FRANCE EN DVEIL
au milieu de ses triomphes pour
la mort du Duc BERNARD
DE WEIMAR.

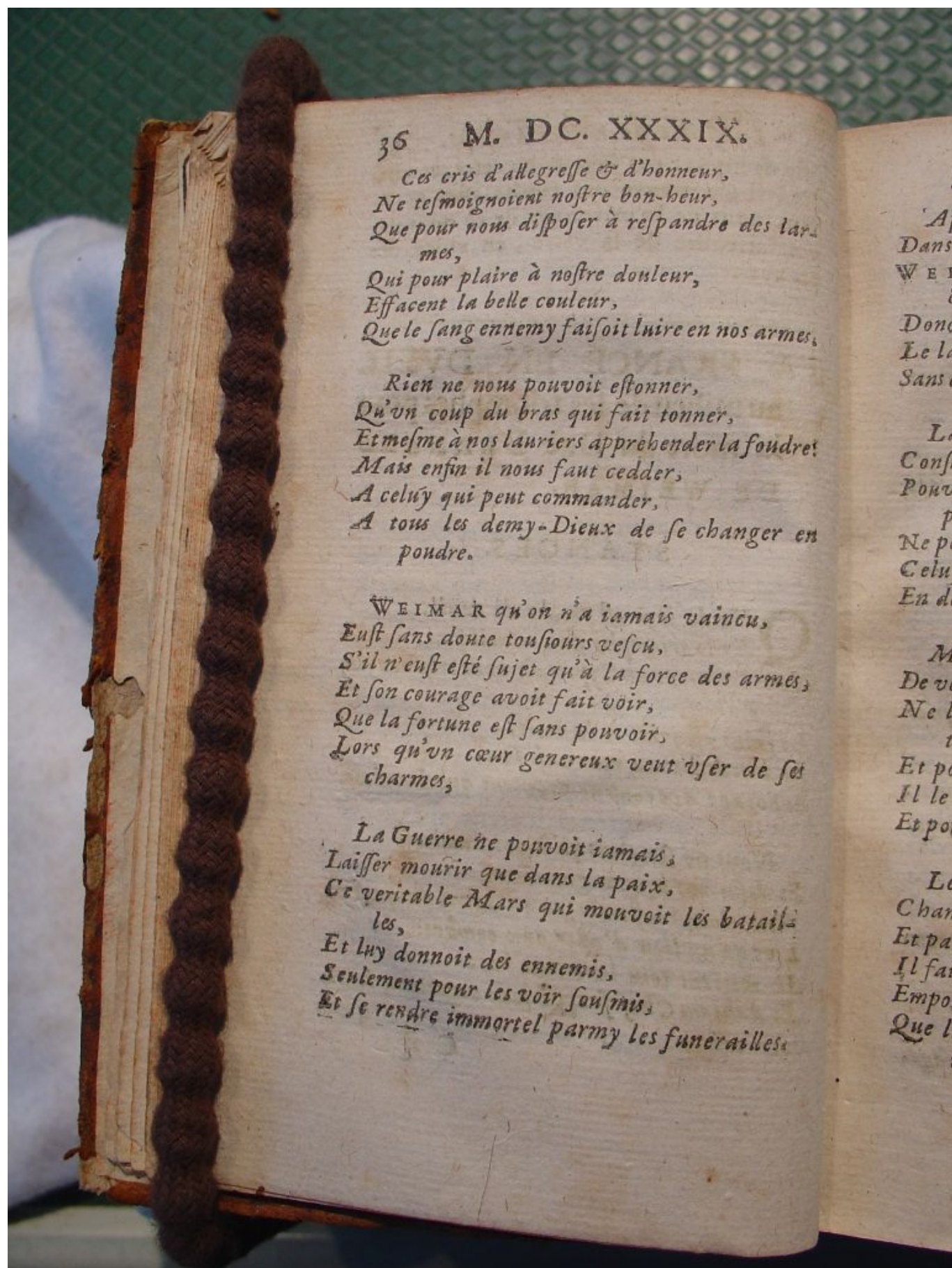
STANCES.

Que la joye est proche du deuil,
Et le triomphe du cercueil ?
Nous trouvons un Cypres où nous trouvons la
Palme,
Le salut est joint à la mort,
Le bon destin au mauvais sort,
Et l'orage à ce coup ne provient que du calme.

Nous ne songions qu'à nos lauriers,
Et desia nos braves guerriers,
Pretendoient iustemēt faire d'autres conquestes,
Lors qu'au lieu d'aller aux combats,
Ils mettent tous les armes bas,
Et dans un Chef frappé tous regrettent leurs
testes.

C ij

1639_036.jpg



36 M. DC. XXXIX.

*Ces cris d'allegresse & d'honneur,
Ne tesmoignoient nostre bon-heur,
Que pour nous disposer à respendre des lar-
mes,
Qui pour plaire à nostre douleur,
Effacent la belle couleur,
Que le sang ennemy faisoit luire en nos armes,*

*Rien ne nous pouvoit estonner,
Qu'un coup du bras qui fait tonner,
Et mesme à nos lauriers apprehender la foudre;
Mais enfin il nous faut ceder,
A celuy qui peut commander,
A tous les demy-Dieux de se changer en
poudre.*

*WEIMAR qu'on n'a iamaïs vaincu,
Eust sans doute tousiours vescu,
S'il n'eust esté sujet qu'à la force des armes,
Et son courage avoit fait voir,
Que la fortune est sans pouvoir,
Lors qu'un cœur genereux veut user de ses
charmes,*

*La Guerre ne pouvoit iamaïs,
Laisser mourir que dans la paix,
Ce veritable Mars qui mouvoit les batail-
les,
Et luy donnoit des ennemis,
Seulement pour les voir sousmis,
Et se rendre immortel parmy les funerailles.*

1639_037.jpg

Histoire de nostre Temps. 37

*Après que GUSTAVE fut mort,
Dans un victorieux effort,
WEIMAR à son party conserva la vi-
ctoire,
Doncques elle ne pouvoit pas,
Le laisser courir au trespas,
Sans courir elle-mesme au tombeau de sa gloire.*

*La Paix aussi dans son repos,
Considerant que cét Heros,
Pouvoit bien gouverner les terres de l'Em-
pire,
Ne pouvoit pas laisser perir,
Celuy qui n'avoit pû mourir,
En des occasions qui semblent tout détruire.*

*Mais enfin le Ciel envieux,
De voir icy l'un de ses Dieux,
Ne le veut pas laisser plus long-temps sur la
terre,
Et pour l'eslever hautement,
Il le met dans le monument,
Et porte en son repos ce grand foudre de guerre.*

*Le Rhin couvert de ses bateaux,
Change en larmes toutes ses eaux,
Et par tous les endroits qu'il lave de son onde,
Il fait sçavoir que le destin,
Emporte le meilleur butin,
Que la mort ait jamais pû gagner dans le
monde.*

C ii

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan